



N° BLE/15 - 16 avril 1958

LE SCANDALE DE LA CROIX DU CHRIST ET LES MUSULMANS

Le temps de la Passion nous plonge au cœur du mystère du Christ : Incarnation-Rédemption pour le salut et le rachat des péchés de tous les hommes quels qu'ils soient. Le témoignage de l'amour du Père est dans la mission de son Fils dans le monde et dans la mort de Celui-ci sur la croix. Comment aurions-nous connu jusqu'à quel point Dieu était amour si le Christ n'était pas venu nous le dire et donner sa vie pour nous ?

Un seul Dieu Bon existe : le Père de Jésus-Christ et notre Père. En prononçant ces simples mots "notre Père", le chrétien entre dans les profondeurs de la vie intime de la Trinité et ses sentiments doivent être ceux-mêmes du Fils Unique dans lequel le chrétien est devenu, par le baptême, un autre fils de Dieu. Tous réunis dans le Christ, le sacrifice du Fils Unique sur la croix nous a tous purifiés et réintégrés dans l'amour du Père.

Pour nous chrétiens, l'amour de Dieu a été jusqu'à cette mort de son Fils Unique sur le calvaire.

* * *

Cette pensée est un scandale pour les musulmans.

Nous avons déjà vu que l'idée d'un Dieu-Père et aimant n'a pas été valorisée, bien au contraire, par l'enseignement officiel de l'Islam¹. Au Dieu lointain et qu'on n'interroge pas, l'homme doit l'obéissance du serviteur ('abd). Le musulman juge n'avoir à rendre gloire à Dieu que par la foi seule et non par l'amour. Que Dieu ait un fils, que celui-ci soit venu sur terre dans la personne de Jésus et y soit mort sur une croix est impensable et un odieux blasphème. Un polémiste ardent, Ibn Hazm de Cordoue (+ 1064), disait au sujet de ces dogmes chrétiens : "Si nous ne les avions entendus nous-mêmes nous n'aurions pas cru que l'intelligence ait une telle capacité de démente". Quant au poète persan 'Attar, son fils venant de mourir, il invectivait contre Dieu dans ces termes : "Tu es excusé de m'avoir fait cela, parce que tu n'as point de fils et tu ne sais rien de ce que peut être la peine d'un père" !

Pour le Coran, Dieu a protégé Jésus et n'a pas pu le laisser souffrir et mourir sur la croix.

Il y est, en effet, dit à ce sujet : « Ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié mais il leur a semblé (qu'il en était ainsi) (shubbiha lahum). Ceux qui ont été en désaccord à son sujet se trouvent dans le doute. Ils n'ont, en fait de science, qu'à

¹ Cf. Comprendre, série saumon, n° 18 du 12/12/57 - "La Transcendance de Dieu".

suivre l'opinion. En réalité, ils ne l'ont pas tué (mâ qatalûhu yaqînan) ». (Coran 4,156)

"Il est clair que le sens premier et apparent du texte est celui-là même qu'a adopté la tradition musulmane rejoignant en cela une certaine forme de docétisme signalée déjà par Saint Irénée à savoir qu'en fait le Christ n'est pas mort : c'est une autre personne qui lui a été substituée. Aussi, M. Blachère, se conformant à cette tradition, s'est-il cru autorisé à traduire : "Ils ne l'ont ni tué ni crucifié mais... son sosie a été substitué à leurs yeux" ²

Parlant d'al-Hallâj, "mystique" musulman exécuté par ses coreligionnaires en 922, un homme d'état turc disait à une chrétienne "Hallâj a réalisé le mythe du Calvaire"³. Le mythe du Calvaire ! Telle est bien résumée l'opinion commune musulmane dans sa très grande majorité, sur la mort de Jésus.

* * *

Ce ne sont d'ailleurs pas les difficultés qui manquent, lorsque le musulman rencontre la croix du Christ.

A la vérité il a été facile aux penseurs musulmans d'ironiser sur la mort d'un Dieu. Il est évident que Dieu ne peut avoir d'enfants et non moins évident qu'il ne peut laisser mourir un innocent comme l'était Jésus. Dieu n'est-il donc pas assez puissant pour empêcher les ennemis de triompher ? A-t-on vu quelquefois des hommes tuer un Dieu ? Quand on connaît jusqu'à quel point sont exaltées en Islam la toute-puissance et la transcendance divine, on comprend les difficultés rencontrées par la pensée musulmane en face de l'Incarnation et de la Rédemption. Ce sont des réalités proprement impensables ou alors ce ne sont que des fables ou des mythes. Non seulement, le Coran va à l'encontre du mystère chrétien de l'Incarnation rédemptrice, mais encore rien dans la doctrine islamique officielle sur Dieu ne prépare les musulmans à connaître la vie intime de Dieu et à admettre ce don incompréhensible de Lui-même par son Fils Unique. La doctrine du 'péché originel n'étant en outre, pas acceptée, il n'est nullement question dans l'Islam de dessein de Dieu sur le monde voulant racheter les hommes par un Sauveur. Le Créateur a jeté l'homme sur cette terre ; le Coran en est sa Loi positive. Le "croyant" par sa foi en l'Unique et en son prophète Mahomet, est intégré dans une Communauté choisie et bénie par Dieu. En dehors de ce statut juridique de "croyant" et de cette loi coranique (expression de la volonté inscrutable de Dieu), tout n'est qu'inventions des "associateurs".

Il n'est demandé au "croyant" que de se pénétrer de la parole et de la loi de Dieu par la récitation du Livre. C'est d'abord cela qui compte : "l'encre des savants vaut mieux que le sang des martyrs" dit une tradition musulmane. Et le savant par excellence est celui qui connaît la parole de Dieu.

De même que le péché n'atteint pas Dieu, de même le sacrifice offert ne saurait atteindre la divinité : rien ne peut porter ombrage à la Transcendance qui reste inaccessible. L'Islam est ainsi centré, non sur le sacrifice mais sur la louange et l'adoration de Dieu. Maints orientalistes ont d'ailleurs dit que "l'idée de rachat ou de bénéfice obtenu, par l'effusion du sang, d'une victime est absolument étrangère à l'Islam". Le Père Abd el Jalil précise que "le seul "sacrifice" que l'Islam admettrait est celui de la guerre sainte (jihâd) : "mourir dans le chemin d'Allah", c'est-à-dire en combattant pour la prévalence de "Sa Parole" et pour la soumission du monde à l'autorité de ceux qui lui sont fidèles"⁴. Quelle réponse la religion islamique peut elle donner à la souffrance des innocents ? Quelle valeur peut y revêtir le sacrifice de soi-même pour les autres ? Nous pourrions tout aussi bien apporter ici la réponse de Job à ceux qui l'interrogeaient. On ne demande pas à Dieu ce qu'il fait, car il n'a pas de comptes à nous rendre. Tout ce qu'il fait est bien et nous avons seulement à nous en remettre à sa volonté et à patienter dans l'épreuve. Il a fallu, en effet, attendre la venue du Christ et la mort de l'Innocent sur la croix pour commencer à comprendre jusqu'où allait le péché et jusqu'où allait l'amour.

Ce qui compte avant tout pour l'Islam ce n'est pas d'aimer Dieu et ses frères et d'offrir sa vie par amour, mais de connaître parfaitement la loi positive de Dieu (qui ordonne le bien et interdit le mal) et de la mettre en pratique par obéissance. Dieu ne demande pas au musulman des sacrifices mais

² G. C. Anawati, "Jésus et ses juges d'après "La Cité Inique" du Dr. Kamel Hussein dans *Mélanges de l'Institut Dominicain* du Caire, n° 2 (1955), pp. 132/133

³ Cité par M. L. Massignon dans la note liminaire au "Diwân" d'al-Hallâj, (Cahiers du Sud, . 1955, p. XLVII

⁴ "L'Islam et nous", le Cerf, Paris 1947, p. 32, note 30.

la soumission. L'Islam, qui est encore au temps de l'Avent, piétinant dans les ténèbres, ne peut qu'achopper devant le scandale de la croix du Christ.

* * *

A vrai dire d'autres que les musulmans se sont rebiffés devant le Calvaire. Sans parler des Juifs chez lesquels le Christ est venu et qu'ils n'ont pas reçu, les Grecs eux-mêmes refusaient cette manifestation de Dieu : "L'Incarnation est pour la pensée grecque le scandale des scandales, celui qui heurte ses présupposés les plus profonds, les plus intimes, ceux sur lesquels elle vit, et qui déterminent ses catégories les plus primitives, les plus impérieuses parce que les moins discutées"⁵

Pour les philosophes platoniciens ou plotiniens, cette Incarnation ne pouvait être qu'une chute, une aliénation de Dieu dans la "matière" : c'était une idée contradictoire et une absurdité. Saint Augustin écrit dans ses Confessions (Livre VII) : "Dans les livres des Platoniciens... j'ai bien lu qu'au commencement était le Verbe... Mais qu'il est venu parmi les siens, je ne l'y ai point lu. J'y ai bien lu aussi que le Verbe était Dieu... Mais je n'y ai point lu qu'il se soit fait chair pour habiter parmi nous". D'ailleurs, quand Saint Paul voulut leur prêcher le Christ-Crucifié, ils ont su lui dire qu'ils l'entendraient une autre fois. N'est-ce pas Saint Thomas qui écrivait dans sa Somme contre les Gentils (IV L. XXVII) : "Le mystère de l'Incarnation est, de toutes les œuvres divines, celle qui dépasse le plus la portée de la raison" ?

L'Islam se flatte d'être "La religion du juste milieu", à la portée de la raison humaine. Tout y est dit clairement dans "un livre clair", en arabe ; de même que les philosophes grecs étaient satisfaits de leurs connaissances naturelles et pleins de suffisance, de même le musulman se contente des données coraniques à la mesure de son intelligence humaine, sans mystère révélant la vie intime de Dieu. Cette position confortable est encore renforcée par la tranquille assurance découlant du statut juridique de "croyant".

Certains musulmans ne manquent pas de poser des questions sur le Christ, sur sa mort et sa résurrection, avançant l'affirmation coranique que Jésus n'a pas été crucifié. Nous pouvons toujours répondre que, pour nous chrétiens, l'Evangile est la Parole de Dieu et que si nous croyions à ce que dit le Coran nous ne serions plus chrétiens. Mais nous pouvons ajouter que nous affirmons ce que des milliers de témoins ont vu qui étaient présents à la passion et à la mort du Christ sur la croix. Nous croyons au témoignage des disciples de Jésus, à celui de sa mère, la Vierge Marie, qui se tenait debout au pied de la croix et qui reçut dans ses bras le corps de son fils. Il est bon de rappeler aussi ce que Jésus a dit de lui-même et de son sacrifice sur le calvaire.

Certains pensent que les chrétiens adorent la croix de même que les images des saints qui ne seraient autres que des idoles. Il suffit de répondre que nous vénérons la croix, c'est-à-dire que nous avons un respect religieux pour elle, à cause de l'image du Christ qui y est représentée. Cette croix nous rappelle que Jésus a aimé tous, les hommes, qu'il a voulu souffrir et mourir pour expier les péchés du monde, qu'il a obtenu sur cette croix le pardon de Dieu pour les pécheurs repentants et qu'il sauve du châtement éternel ceux qui l'aiment.

Ce peut être l'occasion de rappeler que Dieu bon, ne refuse jamais son pardon à l'homme qui a péché et qui se repent. Dieu nous pardonne, en effet, à cause de son Serviteur qu'il a envoyé sur cette terre et qui a expié les péchés des hommes. Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort pour expier les désobéissances des hommes infidèles à suivre la volonté divine. Il a pris volontairement sur lui le châtement des coupables et a supplié Dieu de leur pardonner. C'est parce qu'il aimait les hommes, ses frères en Adam, que ce Serviteur a donné sa vie pour eux, afin que Dieu leur remette leur juste condamnation. Pour nous amener au repentir Dieu nous fait regarder vers son Serviteur et implorer le pardon pour l'amour de celui-ci.

Ce rachat des pécheurs par le sang du Messie Serviteur de Dieu, avait été annoncé au monde par tous les prophètes envoyés auparavant. Moïse, David, Isaïe surtout lorsqu'il disait : "Nous tous, comme des moutons, nous étions errants chacun suivant son propre chemin. Mais Dieu a fait retomber sur son Serviteur les crimes de nous tous... Il a été frappé à mort pour nos péchés... Le châtement qui nous donne la paix a été sur lui et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris... Il a supporté les fautes des multitudes et il a intercédé pour les pécheurs" (Isaïe 53,11-12).

⁵ Claude Tresmontant, "Essai sur la pensée hébraïque", Le Cerf, Paris 1953, p. 84

Quel est ce Sauveur demandera-t-on peut être ? C'est le Messie, Jésus, fils de Marie. Le genre humain a toujours regardé vers lui, ainsi lisent les Docteurs de la Loi dans le Coran : "Nous fîmes de Marie et de son fils un signe pour le monde" (Coran 21, 91; 23, 52/50).

Nous chrétiens nous savons bien aussi que Dieu est le Très Haut, le Séparé, l'infiniment Grand et Puissant. "Je suis Dieu et non pas un homme" dit-il par la bouche de son prophète Osée (11, 9). Mais nous croyons que Dieu en Son Fils incarné a souffert les souffrances de l'homme. Et précisément "à travers le Christ, l'amour de Dieu pour nous prend une qualité humaine... . Qu'on ne songe pas à une bonté diffuse, à une bienveillance indifférenciée. Pas plus que Dieu, du reste, Jésus n'aime les hommes en général. Son amour les embrasse tous, certes, "bons et mauvais, justes et injustes", fils d'Abraham ou nouveaux venus d'Orient et d'Occident (Mt. 5, 45; 8, 11)⁶.

Alors que dans l'Islam, le sacrifice de la croix n'a aucune raison d'être, puisque Dieu peut accorder son pardon sans qu'on ait à lui demander les raisons de sa conduite alors que le musulman est laissé seul devant le "Dieu qu'on n'interroge pas", sans savoir si ses fautes lui sont pardonnées, le chrétien sait que la Croix du Christ est la suprême réponse à toutes les interrogations de l'homme, la sublime manifestation du cœur humain de Dieu.

C'est pourquoi Saint Paul n'a rien minimisé dans son annonce de la Bonne Nouvelle :

"Pour moi, quand je vins chez vous, je n'y vins pas communiquant le témoignage d'un Dieu dans l'excellence de la parole ou de la sagesse. Je ne voulus, en effet, rien savoir que Jésus crucifié" (1 Cor. 2, 1-2)

Ce n'est pas la sagesse des hommes qui triomphe, mais la puissance de Dieu. Tous les raisonnements humains sont ici confondus. De même qu'au cours des siècles, Dieu se plaisait à vaincre le mal par les petits, les "pauvres" de ce monde les faibles qui ne mettaient leur confiance qu'en Dieu, de même la croix du Christ nous oblige à une démarche de foi totale, à un renoncement à notre sagesse trop humaine. "L'apôtre ne voulut pas présenter l'Evangile comme une philosophie et comme une religion ordinaire, mais comme. une doctrine qui humilie la raison par la foi et asservit la volonté par la mortification"⁷

Refuser la crucifixion du Christ et le mystère de la croix, comme le fait l'Islam, peut être une marque de foi en la Transcendance intouchable de Dieu, mais c'est aussi refuser à Dieu de faire triompher son amour par ce qu'il y a de faible et de petit dans ce monde. C'est refuser sur le plan de la raison et de la sagesse trop humaine.

Le mystère de la Croix (et celui de la Résurrection et de l'Ascension du Christ) nous oblige tous à nous présenter devant Dieu non pas avec notre suffisance humaine, mais avec cette remise totale et absolue de notre foi dans l'amour divin qui se joue de tous nos raisonnements, de tous nos calculs et de toutes les limites dans lesquelles les hommes veulent l'enfermer.

La véritable foi en Dieu (la plénitude de la foi surnaturelle) est celle qui se rapporte au Dieu-Amour qui sauve le monde par son Fils crucifié et ressuscité.

⁶ Georges Didier "Le cœur humain de Dieu" dans *Christus*, n° 15 pp. 336-337.

⁷ J. Duperray "Le Christ dans la vie chrétienne d'après Saint Paul" - Gabalda, Paris 1946, 2^{ème} édition, pp. 266-267.

LA CROIX ET LE CROISSANT

par Nadjm-oud-Dine Banmate

(Afghan musulman chargé des relations avec le Moyen-Orient à l'U. N. E. S. C. O, M. Banmate paraît suffisamment averti de la religion chrétienne et ouvert à la culture occidentale. En outre, sa tendance, lorsqu'il parle de l'Islam, est souvent de le faire d'une façon assez idéaliste et "désincarnée" pourrait-on dire. (Extrait de la revue La Table Ronde, n°. 120, Déc. 1957, "Le Signe de la Croix")

"Que survienne un danger : le Chrétien se signe, le Musulman invoque. Le Chrétien fait un geste symbolique, le Musulman dit une parole rituelle. L'un trace sur son corps la marque de sa rédemption, l'autre élève sa voix pour citer le nom d'Allah ou l'un des autres noms divins transmis par le Coran. Entre le geste et la parole, ce corps pris à témoin du sacré ou cette voix qui prononce les mots révélés, se place la distinction : fils de Dieu ou peuple du Livre. Jusque dans le réflexe du croyant le plus simple au même événement - un danger soudain aperçu ou évité - le Christianisme se manifeste comme Incarnation, l'Islam demeure une religion du Verbe divin, unique et transcendant.

Le mystère chrétien saisit l'homme dans toute sa réalité de chair, sa densité matérielle et pesante. Le fidèle peut bien, pour l'instant donner au tracé de la croix les directions de son corps. En vérité, la Passion du Christ l'a déjà investi, à jamais, du signe sacré.

Pour l'Islam Dieu est absolue transcendance. Il est toujours au-delà. Au-delà de toute comparaison au-delà de toute forme de toute imagination humaine. L'attacher d'aucune manière aux choses créées serait un acte d'idolâtrie. Dans le geste du signe de la croix, le Musulman verrait comme un mouvement d'appropriation. L'homme qui décrit lui-même, de sa main, sur son propre front, sur sa poitrine, la marque du divin, lui semblerait presque sacrilège.

Ainsi donc, toutes les fois qu'un Chrétien ferait le signe de la croix, le Musulman prononce une formule d'invocation. A l'entrée de la mosquée, avant de prier, à tous les moments décisifs de la journée, au moment de boire l'eau ou de rompre le pain, de commencer un travail ou de partir en voyage, il récite le "Bismillah" la formule : "Au nom de Dieu clément et miséricordieux". Quand l'action est achevée, il rend grâce : "Gloire à Dieu, Al Hamdou li-Allah". A l'instant de mourir, il prononce encore une phrase rituelle. Jamais le caractère "incarné" du Christianisme, "abstrait" de l'Islam n'apparaît avec une force telle qu'au moment de la mort. Une dernière fois, le Chrétien voit se tendre vers lui un crucifix. Quoi de plus concret que ce geste du mourant qui saisit la croix, la baise. Le Musulman, à l'heure de sa mort, lève un doigt pour attester une dernière fois l'unité de son être ainsi que l'unité de Dieu; et il dit la profession de foi islamique la chahada "Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu". L'un reçoit les sacrements; il communie dans le mystère qui s'accomplit et il participe. L'autre affirme sa foi; il témoigne et attend que se vérifient sur lui la promesse divine et le jugement.

Or, précisément, c'est la chahada qui est le véritable signe de l'Islam et non pas le croissant, dont l'adoption comme emblème est tardive. Les premiers drapeaux musulmans portaient le texte de la profession de foi. Jamais le croissant n'a fait abandonner le symbole originaire. Ainsi de même que le Verbe révélé tient la place de l'Incarnation, de même que c'est le Coran et non pas Mohammed qui correspond au Christ, une fois de plus c'est un texte écrit, la chahada et non pas une image, le croissant qu'il faut mettre en regard de la croix.

... La croix, elle, n'implante seulement le divin sur la terre. Elle l'implante par une tragédie. Scandale pour le Juif et le Musulman mais aussi pour beaucoup de chrétiens des premiers temps. Dieu fait-homme ne détruit pas ses ennemis. Au contraire, c'est Lui le Juge dont on fait le procès, Lui qui souffre, que l'on torture et qui meurt humilié. On n'arrivera jamais à concevoir assez la stupeur des hommes du désert, eux, les serviteurs du Tout Puissant. Aujourd'hui une longue ferveur religieuse a sublimé la croix. Mais à l'origine elle n'est qu'un instrument de supplice infamant... Afin d'éviter le "scandale de la croix", les Basilidiens vont jusqu'à soutenir la thèse de la substitution. Jésus aurait été remplacé par Simon de Cyrène. Le Coran dit : "Ils crurent l'avoir crucifié. Mais il leur sembla seulement". Les théologiens musulmans ont écrit des volumes de commentaires pour interpréter ce

"chubbiha lahoum", "il leur sembla". Les monophysites souvent si proches de l'Islam, acceptent le symbole de la croix, mais refusent d'y figurer le Christ en souffrance.

... Le croissant est apparu dans la dernière période des Croisades. Cependant il n'aura jamais la valeur presque sacramentelle de la croix. Le Croisé coud deux pièces d'étoffes sur son propre corps. Il est littéralement cruce-signatus, ceint de la croix. Mais tandis qu'il traduit fort exactement le nom de ses adversaires par mousallibine (de saliba, la croix), le Musulman s'intitule lui-même mou'min, le fidèle. Alors même qu'il combat sous le croissant, il se réfère encore à une profession de foi plutôt qu'à un signe. Et quand il tombe il est chahid, martyr, mais le mot a exactement la même racine que chahada, le témoignage oral de l'Islam".



S.M.A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C.C.P. : 15 263 74
--